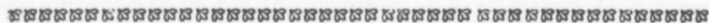


Figures franciscaines

Léon Harmel

Le bon Père



ANice, sur la fin du mois de novembre dernier, en sa résidence d'hiver, âme chevaleresque et juvénile dans un corps courbé par le poids des ans, s'éteignait dans la vision du ciel, celui qu'on nous avait habitués dès notre adolescence à dénommer le "Bon Père".

J'avais treize ans lorsque pour la première fois, j'eus la fortune de voir et d'entendre Léon Harmel. Depuis, son image ne s'est plus effacée de ma mémoire, et tel je le vis alors tel il m'apparut plus tard. Si bien que je m'étais fait à l'idée que de pareils hommes ne doivent pas vieillir. Ne sont-ils pas appelés, dans les desseins de la Providence, à s'acquitter ici-bas d'une tâche à laquelle les jours accordés à la moyenne des hommes ne peuvent suffire. Des ouvriers de Dieu, de la trempe de Léon Harmel, devraient vivre une éternité. Je m'étais, pour ma part, tellement fait à cette conception que je ne pouvais me rendre à l'évidence lorsque une lettre de Nice m'annonça son récent trépas.

Ainsi tout à un terme ici-bas. Les existences les mieux remplies ont à disparaître tout comme les vies des parasites et des inutiles. Du moins le Bon Père a-t-il vécu quatre-vingt-six ans. Ces quatre-vingt-six années, il n'eut garde de les gaspiller. Bien au contraire il sut les faire valoir, et qui dira la merveilleuse fécondité de cette vie étonnamment active !

* * *

" L'œuvre de Léon Harmel, a dit un évêque, se résume dans le nom désormais inséparable du sien : "*Le Bon Père*"... Ce ne sont pas seulement ses soixante-dix enfants, petits enfants, ou arrière-petits enfants (dont trente-cinq combattent sur les champs de bataille et dont plusieurs y sont tombés